

1

Interprétation des résultats

2

de recherches antérieures sur

3

la réponse sexuelle féminine

4

5

6

7

8 **Auteure:** Jane Thomas, BSc

9 **Twitter:** <https://x.com/LrnAbtSexuality>

10 **LinkedIn:** <https://www.linkedin.com/in/learn-about-sexuality/>

11 **ResearchGate:** <https://www.researchgate.net/profile/Jane-Thomas-18>

12 **Site web de l'auteure:** <https://www.nosper.com>

13 **Adresse électronique:** jane.thomas@nosper.com

14 **Emplacement:** Royaume-Uni

15 **Divulgations :** toutes les recherches sont financées par les ressources privées de l'auteur.

16 **Remerciements :** tous mes remerciements à mon mari Peter pour son soutien technique et

17 moral ainsi qu'à mes fidèles followers sur les réseaux sociaux pour leurs encouragements

18 inlassables depuis de nombreuses années.

19 Résumé

20 **Contexte :** Les recherches menées jusqu'à présent comportent des hypothèses non valables sur
21 la réponse sexuelle féminine et doivent être réinterprétées.

22 **Objectif :** Identifier les hypothèses erronées formulées par les chercheurs et suggérer des
23 interprétations alternatives des résultats précédents.

24 **Méthode :** Une nouvelle approche de recherche réinterprète les résultats de recherches
25 précédentes pour soutenir une vision plus réaliste de la réponse sexuelle féminine. Cet article
26 tente de répondre aux questions suivantes :

27 Que pouvons-nous apprendre des recherches précédentes ?

28 Quelles méthodes ont été utilisées ?

29 Quels sont les problèmes liés à chaque méthode ?

30 Quelles hypothèses les chercheurs ont-ils formulées ?

31 Que pouvons-nous déduire de la réaction aux résultats ?

32 Quelles lacunes y a-t-il dans les recherches menées jusqu'à présent ?

33 **Atouts et limites :** Cette approche fournit une description de la sexualité qui reflète la réalité.
34 Cependant, l'intérêt des hommes pour la sexualité féminine et le manque d'intérêt
35 correspondant des femmes signifient qu'un travail important est nécessaire pour mettre à jour
36 les croyances actuelles sur la réponse sexuelle féminine.

37 **Conclusion :** Certains chercheurs ont ignoré l'impact de la politique sexuelle sur les résultats
38 des enquêtes tandis que d'autres ont supposé que les femmes devraient naturellement atteindre
39 l'orgasme lors des rapports sexuels.

- 40 **Mots-clés** : réponse sexuelle féminine, recherche sur la sexualité, masturbation féminine,
41 rapports sexuels.
- 42 **Langue dominante** : En cas de divergence ou d'incohérence entre cette traduction et l'original,
43 la version anglaise prévaudra.

44	Table des matières	
45	Introduction	1
46	Alfred Kinsey a souligné le rôle du clitoris	2
47	Masters et Johnson se sont concentrés uniquement sur les rapports sexuels	3
48	Shere Hite a parlé du clitoris et de la masturbation	4
49	Le point G redevient le favori : le rapport sexuel	6
50	Kaplan et Basson ont parlé de réponses émotionnelles	7
51	Insister sur le besoin d'orgasme de quelqu'un n'est pas utile	9
52	Conclusion	11
53	Références	12
54		

55 Introduction

56 Sigmund Freud (1905) a inventé le terme **orgasme vaginal** par rapport sexuel, qu'il a proposé
57 comme étant préférable aux **orgasmes clitoridiens** dont les femmes jouissaient par la
58 masturbation. Bien que l'orgasme masculin repose sur une stimulation pénienne constante,
59 l'anatomie féminine différente impliquée ne lui a pas semblé contradictoire (ni à personne
60 d'autre). Personne n'a pensé qu'il était inapproprié pour un homme de définir la sexualité des
61 femmes. Les femmes n'étaient pas non plus motivées à définir leur propre fonction sexuelle.

62 Même si pendant la majeure partie de l'histoire, les femmes n'étaient pas considérées comme
63 capables d'orgasme, les chercheurs supposent aujourd'hui que chaque femme connaît une
64 réponse sexuelle régulière et fréquente. Les rôles dans les rapports sexuels sont distincts : le
65 rôle masculin est proactif, nécessitant une érection pour initier le rapport, tandis que le rôle
66 féminin est passif et implique de coopérer avec l'initiative masculine. Malgré ces différences,
67 on suppose que les femmes devraient avoir un orgasme lors des rapports sexuels simplement
68 parce que les hommes le font.

69 Rares sont les personnes qui ont le courage de faire des recherches sur la réponse sexuelle. Les
70 quelques personnes courageuses qui l'ont fait ont vu leurs conclusions ridiculisées, rejetées ou
71 ignorées. La masturbation a été identifiée comme l'activité clé où les femmes ressentent une
72 réponse spécifique à l'auto-satisfaction. Les recherches révèlent que les femmes parlent d'un
73 plaisir sensuel et émotionnel plus diffus avec un amant. Ce contraste dans la description de la
74 réponse sexuelle féminine est naturellement très impopulaire auprès des hommes, qui comptent
75 sur les rapports sexuels pour satisfaire leurs besoins sexuels, mais aussi auprès de nombreuses
76 femmes qui préfèrent les rapports sexuels à une stimulation génitale explicite. Par conséquent,
77 les recherches sur la réponse sexuelle féminine ne sont bien accueillies que lorsqu'elles

78 favorisent les rapports sexuels, qui sont acceptables pour les hommes (comme l'acte le plus
79 érotique) et pour les femmes (comme preuve d'admiration et d'engagement masculins).

80 **Alfred Kinsey a souligné le rôle du clitoris**

81 Les recherches d'Alfred Kinsey, dont les rapports ont été consacrés aux hommes (1948) et aux
82 femmes (1953), ont été de vaste portée. Kinsey et ses trois coauteurs masculins ont mené des
83 entretiens privés avec plus de dix mille personnes : 5 300 hommes et 5 940 femmes. Aucune
84 femme n'a contribué à la recherche d'une manière qui justifierait qu'elle soit nommée comme
85 coauteur. Les personnes interrogées ont été invitées à estimer la fréquence de leurs orgasmes
86 dans divers scénarios. L'anonymat était garanti. Kinsey a utilisé une technique
87 d'échantillonnage statistique qui a rendu son travail représentatif de la population blanche
88 américaine de l'époque.

89 J'ai découvert les travaux d'Alfred Kinsey pour la première fois dans le cadre de mes propres
90 recherches et j'ai été rassurée de constater que ses conclusions concordaient presque
91 exactement avec les miennes :

92 (1) les hommes sont beaucoup plus réactifs sexuellement que les femmes ;
93 (2) les hommes souhaitent généralement des rapports sexuels plus fréquents que les femmes ;
94 et
95 (3) la réponse sexuelle féminine est le plus explicitement décrite par les techniques de
96 masturbation des femmes.

97 Les résultats de Kinsey ont révélé une gamme de réactivité pour les individus, les femmes étant
98 beaucoup moins réceptives que les hommes. Kinsey a réalisé que même ces chiffres concernant
99 la réactivité des femmes étaient surestimés en raison de la pression émotionnelle et politique.
100 Les fréquences d'orgasmes des femmes lors d'une activité seule ou avec une autre femme

101 étaient bien inférieures à celles rapportées avec un homme. Il y avait une forte corrélation entre
102 les fréquences des rapports sexuels d'un couple et la réactivité de l'homme. Alors que les
103 déclarations d'orgasme des femmes avaient peu d'impact sur la fréquence des rapports sexuels.

104 En raison du désir instinctif masculin d'une réponse féminine aux rapports sexuels (les attentes
105 masculines d'une réponse se reflètent dans la pornographie), les femmes pensent qu'elles
106 devraient avoir un orgasme lors des rapports sexuels. Si les chercheurs demandent aux femmes
107 si elles ont un orgasme lors des rapports sexuels, la question implique que c'est possible.
108 Certaines femmes répondront toujours « oui » malgré le manque de logique et de preuves
109 scientifiques. Bien qu'elles n'aient jamais été validées par rapport à une définition de ce
110 qu'implique la réactivité sexuelle, les déclarations d'orgasme des femmes ont acquis une
111 crédibilité simplement parce qu'elles ont été enregistrées par les chercheurs.

112 **Masters et Johnson se sont concentrés uniquement** 113 **sur les rapports sexuels**

114 En 1966, William Masters et Virginia Johnson ont mené une étude en observant des couples
115 qui étaient prêts à avoir des rapports sexuels dans des conditions de laboratoire. Ils n'ont
116 sélectionné que les couples dont la femme déclarait avoir eu des orgasmes lors des rapports
117 sexuels, ce qui a donné lieu à un petit échantillon qui ne pouvait jamais représenter le couple
118 moyen. La réponse sexuelle féminine a été évaluée en enregistrant les changements
119 physiologiques pendant la copulation, plutôt qu'en interrogeant les femmes. En se concentrant
120 uniquement sur les changements physiologiques, Masters et Johnson ont omis l'impact
121 psychologique de l'activité. L'excitation sexuelle peut décrire des changements physiques, la
122 tumescence par exemple, mais elle peut aussi décrire un état d'excitation mentale. Cette

123 approche a permis d'égaliser l'expérience masculine et féminine, mais constitue,
124 scientifiquement parlant, une description incomplète de la réponse sexuelle.

125 Une relation symbiotique n'apporte pas nécessairement les mêmes bénéfices aux deux parties.
126 Par exemple, un carnivore ne peut pas se permettre de faire preuve de compassion envers
127 l'herbivore dont il se nourrit pour survivre. De même, en raison de son désir sexuel, un homme
128 se soucie peu de ce que ressent une femme à l'égard d'un acte d'imprégnation. Le scénario de
129 fuite ou de combat auquel est confronté l'herbivore peut être comparé à la menace à laquelle
130 est confrontée une femme qui est approchée par un homme qui a l'intention d'avoir des rapports
131 sexuels. Elle peut accueillir ce contact ou non. Quoi qu'il en soit, la mesure des réactions
132 physiologiques subconscientes et instinctives des femmes ne peut pas logiquement être
133 assimilée à l'excitation mentale consciente qu'éprouve un homme.

134 Masters et Johnson ont proposé un modèle linéaire en quatre étapes de la réponse sexuelle : **le**
135 **désir** (libido ou excitation), **l'excitation** (parfois appelée plateau), **l'orgasme** et **la résolution**.
136 Leur recherche a été populaire car elle définit la réponse sexuelle féminine en termes de
137 rapports sexuels. La recherche a également assimilé la lubrification vaginale à l'excitation
138 masculine, définie par un pénis en érection. La lubrification vaginale facilite les rapports
139 sexuels et donc la reproduction, mais ne constitue pas une preuve d'excitation mentale
140 consciente.

141 **Shere Hite a parlé du clitoris et de la masturbation**

142 En 1976, Shere Hite a fait circuler des questionnaires anonymes dans des magazines féminins
143 dans le cadre de ses recherches doctorales. Elle a reçu plus de 3 000 réponses, mais son
144 échantillon n'était pas statistique et n'était donc pas représentatif de la femme moyenne.
145 Cependant, le travail de Hite a donné la parole aux femmes, car de nombreuses réponses à ses

146 questions explicites ont été documentées dans son livre. Les femmes ont admis que sans
147 l'anonymat, elles n'auraient jamais eu le courage de répondre honnêtement.

148 En posant aux femmes une longue liste de questions détaillées sur la réponse sexuelle, Hite
149 était susceptible d'attirer les femmes qui se masturbent, car les orgasmes qui naissent de la
150 masturbation sont décrits plus explicitement. Elle a constaté des taux élevés de masturbation
151 (82 % des femmes de son échantillon ont déclaré se masturber) et de faibles taux d'orgasmes
152 résultant uniquement des rapports sexuels. Seulement 30 % de son échantillon ont déclaré avoir
153 des orgasmes réguliers lors de rapports sexuels sans stimulation clitoridienne supplémentaire.

154 Comme Kinsey, Hite a constaté que la satisfaction sexuelle des femmes n'avait rien à voir avec
155 les affirmations d'orgasme mais dépendait des récompenses émotionnelles. Hite (1976) a noté
156 "... there was no correlation with frequency of orgasm: women who did not orgasm with their
157 partners were just as likely to say they enjoyed sex as women who did" [... qu'il n'y avait pas
158 de corrélation avec la fréquence de l'orgasme : les femmes qui n'avaient pas d'orgasme avec
159 leur partenaire étaient tout aussi susceptibles de dire qu'elles aimaient le sexe que celles qui en
160 avaient]. (p. 420) Comme elle n'a pas mené d'entretiens personnels avec ses répondantes, Hite
161 n'a pas pu évaluer l'expérience des femmes en matière de réponse sexuelle. Lorsqu'on leur a
162 demandé quelle était l'anatomie impliquée dans leurs orgasmes présumés avec un amant, les
163 femmes se réfèrent au vagin ou au clitoris en fonction de leur niveau de connaissances
164 sexuelles, qui vient généralement d'un homme.

165 En confirmant que l'orgasme féminin est plus facilement atteint seule, les recherches de Hite
166 ont rassuré les femmes qui se masturbent. Cependant, elle a également sous-entendu que
167 d'autres femmes avaient un orgasme avec un amant, ce qui les a amenées à penser qu'elles
168 passaient à côté d'une expérience significative. Malgré cela, aucune autre recherche n'a été
169 menée pour établir l'incidence de l'orgasme au sein de la population, et pourtant l'orgasme

170 féminin est supposé être courant. Étant donné le rejet des recherches favorisant la stimulation
171 clitoridienne (comme proposé par Kinsey et Hite), on peut conclure que (1) peu de femmes se
172 masturbent et (2) peu de femmes atteignent l'orgasme grâce à une stimulation clitoridienne
173 orale ou manuelle avec un partenaire.

174 **Le point G redevient le favori : le rapport sexuel**

175 Le point G était une zone spécifique du vagin qui était censée provoquer l'orgasme féminin.
176 Cette idée a gagné en popularité et a été présentée comme un fait établi plutôt que comme une
177 théorie. Cependant, Andrea Burri (2010) n'a trouvé aucune preuve pour soutenir l'existence du
178 point G. Elle a été surprise que la recherche originale se soit appuyée sur des échantillons aussi
179 petits (moins de 30 femmes dans le monde) pour proposer une solution présentée comme si
180 elle profitait à tous les couples.

181 Les théories comme celle du point G tentent de valider la croyance selon laquelle les femmes
182 atteignent l'orgasme lors des rapports sexuels. Mais cela néglige le mystère entourant
183 l'orgasme féminin. Cela ignore également les techniques directes que les femmes utilisent pour
184 se masturber. Masters et Johnson ont suggéré que les femmes atteignent l'orgasme lors des
185 rapports sexuels parce que le gland du clitoris est tiré par le pénis qui pousse. Alternativement,
186 les femmes sont censées atteindre l'orgasme parce que le pénis qui pousse stimule le clitoris à
187 travers les parois vaginales. Étant donné que les hommes ont besoin d'une stimulation directe
188 pour atteindre l'orgasme, il est illogique d'essayer de justifier une stimulation indirecte pour
189 les femmes.

190 Depuis Freud, la contradiction entre les techniques de masturbation féminine et la stimulation
191 par le rapport sexuel est évidente. Kinsey a confirmé l'efficacité des techniques de masturbation
192 féminine et le rôle du clitoris dans l'obtention de l'orgasme. Sa conclusion a conduit à
193 recommander aux hommes d'ajouter la stimulation clitoridienne à leurs préliminaires. À

194 l'époque de Masters et Johnson, on savait que le pénis et le clitoris se développent à partir du
195 même organe embryonnaire. Les chercheurs se concentrent sur l'anatomie et la stimulation
196 physique, négligeant ou ignorant complètement l'excitation mentale.

197 Mais si le rapport sexuel a toujours été le moyen par lequel les femmes atteignent l'orgasme, il
198 est difficile d'expliquer l'enthousiasme suscité par la révélation de Kinsey selon laquelle les
199 femmes sont capables d'avoir un orgasme. Les hétérosexuels n'auraient pas besoin d'être
200 informés de l'orgasme féminin par les scientifiques s'il se produisait avec un amant. Les
201 couples l'auraient découvert par eux-mêmes. La société favorise le rapport sexuel parce qu'il
202 satisfait les besoins masculins et conduit à la reproduction. La masturbation féminine et donc
203 l'orgasme féminin sont rares.

204 **Kaplan et Basson ont parlé de réponses émotionnelles**

205 Il est difficile de voir comment quelqu'un peut résoudre un problème qu'il prétend n'avoir
206 jamais rencontré. Néanmoins, les sexologues Helen Kaplan (1979) et Rosemary Basson (2000)
207 ont traité des femmes pour manque de désir et d'excitation sexuelle. Elles ont rejeté le modèle
208 de réponse sexuelle de Masters et Johnson, constatant que les femmes ne s'identifiaient pas à
209 l'expérience masculine. Le modèle en trois phases d'Helen Kaplan, comprenant le désir,
210 l'excitation et l'orgasme, a été utile aux thérapeutes qui traitent le plus souvent les femmes
211 pour manque de désir. Bien que la libido masculine puisse amener une femme à se sentir
212 désirable sexuellement, le réconfort émotionnel d'être nécessaire n'équivaut pas à une libido.

213 Proposer des modèles théoriques est facile. Il est beaucoup plus problématique de prouver que
214 les réponses émotionnelles des femmes peuvent être assimilées aux pulsions sexuelles des
215 hommes. Basson (2000) a suggéré: "The rewards of emotional closeness—the increased
216 commitment, bonding, and tolerance of imperfections in the relationship—together with an
217 appreciation of the subsequent well-being of the partner all serve as the motivational factors

218 that will activate the cycle next time.” [Les récompenses de la proximité émotionnelle –
219 l’engagement accru, le lien et la tolérance aux imperfections dans la relation – ainsi que
220 l’appréciation du bien-être ultérieur du partenaire servent tous de facteurs de motivation qui
221 activeront le cycle la prochaine fois.] (p. 54) Suggérer que les récompenses relationnelles
222 (issues du fait de plaire à un amant) correspondent à la libido revient également à ignorer les
223 preuves issues de la masturbation féminine, où les femmes obtiennent des récompenses
224 érotiques, notamment l’excitation et l’orgasme. Basson a confirmé que l’orgasme n’est pas
225 essentiel à la satisfaction des femmes avec un amant. Pourtant, les sexologues continuent de
226 définir le dysfonctionnement sexuel féminin en termes d’orgasme.

227 La plupart des hommes sont plus intéressés par la maximisation de la fréquence des rapports
228 sexuels que par l’orgasme de leur partenaire. Un homme peut profiter de son excitation grâce
229 aux préliminaires ou l’utiliser pour déclencher la lubrification vaginale, ce qui facilite les
230 rapports sexuels et augmente son plaisir. Les hommes interprètent à tort cette lubrification
231 comme une excitation consciente plutôt que comme une réponse physiologique. Malgré les
232 preuves selon lesquelles les hommes harcèlent les femmes pour avoir des rapports sexuels, les
233 hommes se sentent humiliés par l’idée que les femmes se sentent obligées de leur offrir des
234 rapports sexuels. Les hommes n’aiment pas admettre leur dépendance émotionnelle à l’égard
235 des femmes. “Furthermore, desire for sex is not always the primary motive for engaging in sex;
236 women describe a range of personal (e.g. increasing self-esteem) and interpersonal (e.g.
237 increasing connection with partner; feeling obligated) reasons for engaging in partnered sex.”
238 [De plus, le désir sexuel n'est pas toujours le motif principal des rapports sexuels ; les femmes
239 décrivent une série de raisons personnelles (par exemple, l'augmentation de l'estime de soi) et
240 interpersonnelles (par exemple, l'augmentation du lien avec le partenaire ; le sentiment
241 d'obligation) pour avoir des rapports sexuels en couple.] (Thomas & Gurevich, 2021, p. 84)

242 Kinsey a conclu que les déclarations d'orgasme des femmes ne font aucune différence sur la
243 fréquence des rapports sexuels tandis que Hite a suggéré que les femmes apprécient les rapports
244 sexuels indépendamment de l'orgasme. Aujourd'hui, les taux élevés de dysfonctionnement
245 sexuel chez les femmes indiquent que les femmes ne souhaitent pas avoir les mêmes rapports
246 sexuels que les hommes. Les thérapeutes ont également conclu que les femmes ont des rapports
247 sexuels pour des raisons émotionnelles plutôt qu'érotiques. Nous avons enfin confirmé des
248 résultats qui avaient été rejetés il y a des décennies, mais personne n'a reconnu à Kinsey, Hite
249 et bien d'autres le mérite d'avoir déjà tiré les mêmes conclusions.

250 **Insister sur le besoin d'orgasme de quelqu'un n'est
251 pas utile**

252 Kinsey a mis l'accent sur l'orgasme à une époque où les femmes commençaient tout juste à
253 affirmer leur égalité sociale, politique et sexuelle avec les hommes. L'argent que l'on peut
254 gagner en vendant du sexe aux hommes prospère grâce à la représentation de femmes
255 proactives dans leur sexualité, et on a supposé que les femmes étaient d'accord avec cette image
256 de leur sexualité. Cependant, la plupart des femmes continuent de valoriser les aspects
257 émotionnels de leurs relations. Bien que les hommes accordent peu d'importance à leur propre
258 orgasme issu de l'activité sexuelle avec un partenaire, il est possible que la découverte que
259 certaines femmes se masturbent jusqu'à l'orgasme ait conduit à l'idée fausse selon laquelle
260 l'orgasme est essentiel à la satisfaction des femmes avec un amant.

261 La comparaison de la réactivité des sexes implique que les femmes sont déficientes. "...
262 whenever physical contacts or psychologic stimuli had led to orgasm, there was rarely any
263 doubt of the sexual nature of the situation, [...] For these reasons, the statistical data [...] have
264 been largely concerned with the incidences and frequencies of sexual activity that led to

265 orgasm. The procedure may have overemphasized the importance of orgasm” [...] chaque fois
266 que des contacts physiques ou des stimuli psychologiques ont conduit à l’orgasme, il y avait
267 rarement un doute sur la nature sexuelle de la situation, [...] Pour ces raisons, les données
268 statistiques [...] se sont largement intéressées aux incidences et aux fréquences de l’activité
269 sexuelle qui a conduit à l’orgasme. La procédure a peut-être surestimé l’importance de
270 l’orgasme.] (Kinsey et al, 1953, p. 510)

271 Kinsey a constaté que la réactivité masculine décline lentement avec l’âge, mais même à
272 soixante ans, elle dépasse la réactivité féminine moyenne, qui varie peu au cours de la vie d’une
273 femme. Le déclin de la réactivité masculine explique pourquoi la fréquence des rapports
274 sexuels diminue au fil du temps. Kinsey a également constaté que les hommes sont plus volages
275 que les femmes. Aujourd’hui, les couples ne sont pas informés de ces faits, même s’ils seraient
276 rassurés de savoir que les désirs sexuels non compatibles sont courants. L’objectif de
277 promouvoir les rapports sexuels semble justifier le rejet des résultats, malgré le manque de
278 preuves scientifiques.

279 Lorsque j’ai demandé des réponses aux thérapeutes sur les raisons pour lesquelles la
280 masturbation est tellement plus gratifiante sur le plan érotique que les rapports sexuels,
281 personne n’a mentionné les travaux d’Alfred Kinsey ou de Shere Hite. Les sexologues
282 continuent de se concentrer sur le rôle des femmes dans la réponse aux besoins des hommes
283 plutôt que de reconnaître que les femmes pourraient être capables d’apprécier leur propre
284 réactivité. En tant que femme qui s’est masturbée jusqu’à l’orgasme toute sa vie d’adulte, je
285 connais bien la réponse sexuelle. Je suis également confiante pour parler du plaisir des jeux
286 sexuels et de l’érotisme avec un amant. Pourtant, mon expérience est toujours considérée
287 comme dysfonctionnelle simplement parce que je n’atteins pas l’orgasme grâce à la stimulation
288 d’un homme. Il faut faire la différence entre le rôle sexuel d’une femme et la façon dont elle
289 apprécie sa réactivité.

290 **Conclusion**

291 (1) Les recherches de Kinsey ont par inadvertance conduit à ce que les affirmations non fondées
292 des femmes selon lesquelles les orgasmes proviennent des rapports sexuels marginalisent
293 **l'expérience plus convaincante de la masturbation féminine.**

294 (2) Lorsqu'ils proposent leurs théories sur la façon dont la stimulation clitoridienne indirecte
295 pourrait provoquer l'orgasme féminin lors des rapports sexuels, les scientifiques ignorent **les**
296 **techniques de masturbation plus directes des femmes.**

297 (3) L'hypothèse selon laquelle chaque femme connaît l'orgasme a conduit à définir l'orgasme
298 féminin en termes de **récompenses émotionnelles avec un amant** plutôt que par la réactivité
299 érotique.

300 (4) En classant les femmes qui n'atteignent pas l'orgasme lors des rapports sexuels comme
301 dysfonctionnelles, **les expériences des femmes qui apprécient leur propre réactivité sont**
302 **exclues de la sexologie.**

303 **Références**

- 304 Shere Hite. *The Hite report*. Macmillan Publishing Company. 1976.
- 305 Burri, Andrea, Cherkas, Lynn & Spector, Timothy. ANATOMY/PHYSIOLOGY: Genetic and
306 Environmental Influences on self-reported G-Spots in Women: A Twin Study. *The Journal*
307 *of Sexual Medicine* 7.5 (2010): 1842-1852.
- 308 Kaplan, Helen. *The New Sex Therapy: Active Treatment of Sexual Dysfunctions*.
309 Brunner/Mazel. 1974.
- 310 Basson, Rosemary. The female sexual response: A different model. *Journal of Sex & Marital*
311 *Therapy* 26.1 (2000): 51-65.
- 312 Thomas, Emily & Gurevich, Maria. Difference or dysfunction?: Deconstructing desire in the
313 DSM-5 diagnosis of female sexual interest/arousal disorder. *Feminism & Psychology* 31.1
314 (2021): 81-98.
- 315 Kinsey, Alfred, Pomeroy, Wardell & Martin, Clyde. Sexual Behavior in the Human Male.
316 Indiana University Press. 1948.
- 317 Kinsey, Alfred, Pomeroy, Wardell, Martin, Clyde & Gebhard, Paul. *Sexual Behavior in the*
318 *Human Female*. W.B. Saunders Company. 1953.
- 319 Thomas, Jane. *A Research Approach based on Empirical Evidence for Female Sexual*
320 *Response*. Nosper.com. 2024